

Nous croyons qu'aujourd'hui le moulinage a, d'une façon générale, à peu près le même pouvoir producteur en France et en Italie, qu'il livre de 3,000,000 à 3,500,000 kilog. de soies ouvrées.

Le moulinage est donc en France une assez grande manufacture; il a été mis en état de pourvoir à la presque totalité des besoins de nos fabriques, et il faut remarquer qu'il a continué à exporter à peu près la même quantité de soies ouvrées, plus de 200,000 kilog. par an, c'est-à-dire à les vendre à l'étranger en concurrence avec l'Italie. Pour l'ouvraison des soies d'Asie, des usines françaises marchent aujourd'hui de pair avec les usines italiennes ou anglaises. De son côté, le moulinage italien a gardé sa forte situation, forte autant par l'excellence de l'outillage (13) que par celle de la façon; il représente une exportation de trois millions de kilog. environ.

L'art de tordre la soie est plus ancien, en Europe, que l'art de la tirer ou de la filer. Il paraît avoir été exercé, en tant que travail au moulin, à Lucques en premier lieu, à une date inconnue, mais on sait qu'un moulin à tordre la soie fut établi à Bologne en 1272 par un Lucquois, fabricant d'étoffes de soie, du nom de Borghesano. Les Italiens nous ont enseigné cet art. Cet enseignement a été successif : au xv^e siècle, à Avignon et à Lyon ; au xvi^e siècle, à Lyon et à Saint-Chamond ; au xvii^e siècle, près d'Aubenas. Il a pénétré profondément. Notre petite industrie du tordage a vu, après deux siècles, son matériel domestique remplacé par le matériel italien. Nous disons après

(13) On comptait en 1891, quatre cent quatre-vingt-sept établissements renfermant 1,622,000 broches.